

LA SEMAINE LACAN AU-DELÀ DU CONFINEMENT LE PETIT JOURNAL No 4 7 MAI 2020

L'être humain, un être touché par la signification Nicole Busquand

« La question de la vérité conditionne dans son essence le phénomène de la folie, et qu'à vouloir l'éviter, on châtre ce phénomène de la signification par où je pense vous montrer qu'il tient à l'être même de l'homme. »[1]

Je trouve que c'est extraordinaire de voir comment Lacan, dès 1946, donc cinq ans avant « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », affirme sa thèse sur la folie : le phénomène de la folie tient à l'être de l'homme ; la vérité en conditionne l'essence. Ce n'est sans doute pas courant à l'époque d'aborder la folie à partir de la catégorie de l'être, notion empruntée au champ de la philosophie. Nous voyons que le phénomène de la folie a une signification, elle a donc quelque chose à voir avec le rapport au langage. L'être de l'homme, c'est l'être humain en tant qu'il parle. Ainsi, c'est la parole du fou, disons le rapport que le fou a à sa propre parole, qui est posée comme centrale dans ce qui lui arrive. On est loin de l'organodynamisme d'Henry Ey qui n'a pas, dit Lacan, « les caractères de l'idée vraie ».[2] La folie n'est pas de l'ordre d'un dysfonctionnement organique et neurologique. Son essence est conditionnée par la vérité, notion qui se trouve taboue dans le champ scientifique où elle est neutralisée par le pragmatisme, et distincte de son usage en philosophie. Lacan articule radicalement la vérité à la question de la parole du fou : la vérité, c'est la dimension subjective. La psychanalyse est une expérience qui permet d'approcher une vérité de la parole du fou, dans les significations personnelles qu'il donne à ce qui lui arrive.

[1] Jacques Lacan, « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 153-154.

[2] *Ibid*, p.153.